

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 19 - Le 11 août 2021

Des politiciens de « Café-Concert » : La mauvaise réputation faite au général BOULANGER et à Aristide BRIAND

Sur la scène de notre *Tigre déconfiné* N°19, deux enfants terribles du Lycée de Nantes : Georges Boulanger et Aristide Briand.

Et comme rédacteur : Frédéric Créhalet

que nous remercions chaleureusement de venir nous communiquer quelques bonnes feuilles de ses travaux les plus récents.

Professeur agrégé, Doctorant en Histoire à l'Université Paris-Saclay, Saint-Quentin en Yvelines Centre d'Histoire culturelle des sociétés contemporaines, il effectue notamment des recherches autour de la société littéraire et artistique *Le Clou* et de ses membres, parmi lesquels figurent de nombreux anciens élèves du lycée de Nantes de la fin du dix-neuvième siècle.

A ce titre, Frédéric Créhalet est déjà venu à Nantes pour une conférence à la bibliothèque municipale.

Jean-Louis Liters

Responsable de publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

Bibliothèque municipale de Nantes
B.m

Nos collections à la loupe

MARDI 17 AVRIL 2018 à 18h



LE SEUL !!!
LE VRAI !!!
PROGRAMME
POINTS DE VUE
SPECTACLES SUGGESTIFS

MM les Cloutiers ont pris de
prendre des marchandises pour
les faire du Riche-pau

NOTE du PATRON
Tout obtenir sans que d'une
ville sera enrichi
Le Regnard?
A.B.

Le Clou

Présentation
du cercle artistique nantais
à partir des programmes,
invitations, archives...
conservés à la
Bibliothèque municipale.

Par Frédéric Créhalet,
agrégé d'histoire.

Médiathèque
Jacques Demy Salle Jules Vallès
24 quai de la Fosse / 02 40 41 95 95

Nantes

**DES POLITICIENS DE « CAFE-CONCERT » :
LA MAUVAISE REPUTATION FAITE AU GENERAL BOULANGER ET A ARISTIDE BRIAND**

Le général Boulanger et Aristide Briand ont en commun d'avoir été élèves au lycée de Nantes mais aussi d'avoir été attaqués par leurs adversaires politiques en étant associés au café-concert. La portée de ce type d'attaque nous est devenue aujourd'hui étrangère alors que c'était un moyen de dénoncer la supposée démagogie d'un homme politique à la fin du XIX^e siècle. En effet, le café-concert était alors présenté comme un loisir facile, attirant un public mélangé venu boire un bock de bière en regardant distraitemment un spectacle composé de chansonnettes, de sketches ou petites pièces de théâtre de qualité et de moralité douteuses. Ainsi, de même que le café-concert attirait un large public par des airs racoleurs et des textes simplistes, l'homme politique s'assurait le vote d'une majorité d'électeurs issus des classes populaires par des discours démagogiques.

Natif de Rennes, le général Boulanger (1837-1891) a été élève au lycée de Nantes entre 1848 et 1853. Entre 1883 et 1887, il est un membre actif de l'association parisienne du Lycée de Nantes. Un des fondateurs de cette association, Georges Clemenceau (1841-1929), soutient sa nomination comme ministre de la guerre en 1886, voyant en lui un excellent républicain¹. Le 14 juillet suivant, le général Boulanger triomphe littéralement lors de la revue militaire de Longchamp : l'événement est couvert par la presse et sa popularité est redoublée par une chanson du chansonnier Paulus, *En rev'nant de la revue*, arrangée pour l'occasion et aussitôt reproduite à 100 000 exemplaires. En effet, Boulanger innove en orchestrant sa propagande politique². Comme l'analyse Gabriel Hanotaux, jusqu'à Boulanger, « on n'avait pas encore eu l'idée de recourir, avec bruit et tintamarre pour jouer un rôle politique, aux ressources de la publicité moderne : presse à bon marché et à grand tirage visant et touchant le populaire, la photographie, les chansons, les refrains de café-concert. »³ Ceux-ci présentent le général en héros, en défenseur et en réformateur de la République, en vengeur de la défaite de 1871.

Sa popularité conduit le général à son éviction du gouvernement en mai 1887, mais cela ne fait que l'augmenter : Boulanger ajoute alors aux lauriers du général la palme du martyr. Désormais, il est redouté de ses anciens alliés. Ainsi, fin juillet 1887, Jules Ferry dénonce aux électeurs vosgiens le général Boulanger comme un « Saint-Arnaud de café-concert », par allusion au ministre de la guerre de Louis-Napoléon Bonaparte chargé de la répression au moment du coup d'état de 1851⁴. L'apostrophe doublement infâmante, pour laquelle Boulanger demande réparation à Ferry, est rapportée plusieurs fois par le quotidien nantais républicain, *Le Phare de la Loire* mais le journal reste prudent. En effet, face aux royalistes et cléricaux, adversaires du boulangisme en Loire-Inférieure, le quotidien qui a déploré le départ de Boulanger du

¹ Jean GUIFFAN, Joël BARREAU, Jean-Louis LITERS, *Nantes. Le Lycée Clemenceau. 200 ans d'histoire*, Nantes : Coiffard Libraire éditeur, 2008, p. 375, 387.

² L'utilisation des médias et en particulier de la chanson par le général Boulanger et son entourage afin de lui donner une stature d'homme providentiel est analysée par Jean GARRIGUES, « Boulanger, ou la fabrique de l'homme providentiel », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2010/1 (n°13), p. 8-23.

³ Gabriel HANOTAUX, *Mon Temps*, t. 2, La Troisième République, Paris : Plon, 1938, p. 269.

⁴ Jules FERRY, « Discours à Epinal, 24 juillet 1887 », *Le Mémorial diplomatique*, 30 juillet 1887.

ministère en mai croit maintenant nécessaire de resserrer les rangs républicains, des opportunistes aux radicaux. Dans ce contexte, l'attaque de Ferry vis-à-vis de Boulanger est considérée par le journal républicain comme « violent[e] » et « acerbe » qui s'en désolidarise⁵.

À droite, les milieux monarchistes et cléricaux de Loire-Inférieure dénoncent aussi la démagogie à l'œuvre dans le mouvement boulangiste et cherchent à écarter leurs électeurs des sirènes populistes⁶. Ainsi, lors des élections partielles du 17 juillet 1887, remportées sans difficulté à Nantes par l'unique candidat, le monarchiste Jules de Lareinty, les *Annales catholiques* stigmatisent le vote Boulanger qui a emporté spontanément 3,1% des voix, comme un vote nantais, républicain et populaire : « les 1934 voix [2355 en réalité] du général Boulanger ont été presque exclusivement recueillies dans la ville de Nantes où les cafés chantants ont répandu la polka *En revenant de la revue*. C'est un succès pour les doublures de M. Paulus. »⁷

Cependant une partie de la droite locale est progressivement tentée par l'aventure boulangiste. Début 1888, le quotidien bonapartiste l'*Union bretonne* commence à soutenir prudemment Boulanger. Ainsi, les deux premiers numéros de l'année (1^{er} et 2-3 janvier 1888) reprennent le même article du républicain Joseph Reinach dans *La République française* où celui-ci déplore les conséquences de l'agitation boulangiste :

Le pouvoir exécutif a été ébranlé jusque dans ses fondements. Le régime parlementaire est atteint dans son autorité morale. Les rouages de la machine administrative grincent et crient. La liberté risque d'être responsable des égarements de la licence. La Rue est entrée en scène, d'abord en chantant un refrain de café-concert aux abords d'une gare fameuse, plus tard en menaçant de soulever des pavés. (*La République française*, 29 décembre 1887)

Cet amer constat du journaliste républicain rappelant la collusion de la démagogie et de la chansonnette suscite l'ironie du quotidien bonapartiste. Le 2 janvier 1888, celui-ci fait appel aux « hommes sensés du parti républicain » qui « comprennent la nécessité de se rapprocher du pays et de suivre une politique qui lui agrée ». Dès lors, l'*Union bretonne* soutient le général Boulanger, ne le présente plus comme un démagogue mais comme le seul qui est « à l'écoute du pays ».

Face à la division de la droite, le *Phare de la Loire* cherche à nouveau à former un front républicain en dissociant les radicaux des boulangistes. Le numéro du 28 janvier 1889 cite alors un article du *Radical*, journal radical-socialiste qui n'a pas suivi la voie boulangiste comme *L'Intransigeant* et *La Lanterne*. Dans cet article, le rédacteur en chef du *Radical* Henry Maret signe avec Sigismond Lacroix et Tony Révillon cet avertissement dont la chute reprend l'association dévalorisante entre le mouvement boulangiste et le café-concert :

Il est impossible que le Centenaire de 1889 soit célébré par la chute de la liberté, et que le monde assiste à ce spectacle lamentable, Paris rétablissant la Bastille détruite, et les fils de ceux qui

⁵ Le *Phare de la Loire*, 13 août 1887.

⁶ Bertrand JOLY, « Le boulangisme en Loire-Inférieure », *La vie politique en Loire-Inférieure (1870-1940). L'apprentissage de la République*, Hors-série du *Bulletin*, Nantes : Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique, 2012, p. 57-70.

⁷ *Annales catholiques, Revue religieuse hebdomadaire de la France et de l'Eglise*, 23 juillet 1887, p. 221.

marchaient contre les tyrans aux accents de la *Marseillaise*, se ruant sur la servitude en chantant une chanson de café-concert. (*Le Radical*, 27 janvier 1889)

On voit comment la chanson de café-concert sert de repoussoir. Un bon républicain doit préférer la *Marseillaise* à une chanson certes populaire, entraînante mais abrutissante, dont les paroles et la musique aveuglent les radicaux que les républicains modérés du *Phare* cherchent à rallier. La reprise de l'article par le *Phare* s'inscrit dans une stratégie plus large d'unification des républicains : dans les semaines qui suivent, le préfet de Loire-Inférieure charge l'avocat nantais Alphonse Gautté de « fédérer les opportunistes et les radicaux "contre la réaction et les boulangistes" sous la houlette du préfet », ce qui aboutit à la division des radicaux nantais⁸.

Alors que le boulangisme est faiblement implanté en Loire-Inférieure, ne bénéficiant ni de comité de soutien ni de candidat déclaré, il marque la vie politique du département à la fin des années 1880 : bonapartistes et radicaux sont tentés de s'y rallier, menaçant l'unité de la droite comme de la gauche. Royalistes et républicains modérés, tout en étant solidement implantés, cherchent à déconsidérer le vote révisionniste. L'association de Boulanger au café-concert est alors fréquente pour disqualifier l'adversaire : elle va au-delà de la simple référence à la chanson de Paulus mais condamne la démagogie à l'œuvre dans la propagande en faveur d'un général aux idées politiques floues et mouvantes. Cette assimilation révèle les dangers d'une démocratie fondée sur le suffrage universel. Pour les conservateurs, elle est le signe de l'échec d'un régime dérivant au gré de la vulgarité. Pour les républicains, la crise boulangiste est un avertissement qui les invite à considérer autrement l'opinion du peuple qu'il s'agisse de politique ou de café-concert.

⁸ Bertrand JOLY, « Le boulangisme en Loire-Inférieure », *La vie politique en Loire-Inférieure (1870-1940)*, op. cit., p. 65.



Jacques POHIER, *Le Général Boulanger*, carte postale de la série *Les enfants terribles du Lycée de Nantes*, sd,

Parmi les personnalités de gauche tentées en 1889 par le révisionnisme boulangiste figure un jeune avocat, Aristide Briand (1862-1932)⁹. Entré dans l'arène politique en collaborant dès 1884 à la *Démocratie de l'Ouest*, journal local radical et anticlérical, il est élu conseiller municipal de Saint-Nazaire en 1888. Dès 1884, il est discrédité par ses adversaires politiques comme fils d'un tenancier de café-concert : son père, Guillaume Briand a racheté en 1878 le café de France situé rue Villès-Martin, à Saint-Nazaire. Le 19 novembre 1884, la *Démocratie de l'Ouest* dénonce la gestion par la municipalité de l'épidémie de choléra qui sévit depuis quelques semaines en Loire-Inférieure, déplorant le mauvais entretien des égouts et des latrines publiques. Le maire républicain Fernand Gasnier (1853-1906), élu deux mois auparavant, se sent personnellement attaqué et réplique dans l'*Avenir de Saint-Nazaire*. Après avoir rassuré les lecteurs sur la distance qui sépare Saint-Nazaire de Nantes, où sévit l'épidémie, et sur l'effet bénéfique des températures hivernales sur la maladie, il montre une commune en ordre de bataille face à l'épidémie. Enfin, cherchant à décrédibiliser les rédacteurs de la *Démocratie de l'Ouest*, il ironise sur « Monsieur Briand, fils du directeur du Café chantant »¹⁰. L'apparente neutralité du propos blesse Briand. Visiblement coutumier d'attaques portant sur la profession de son père, Briand y répond dans un long article de la *Démocratie de l'Ouest* du 26 novembre 1884 :

[Vous] rééditez à mon usage une vieille méchanceté bête de votre compère Esseul [conseiller municipal], en me désignant par ces mots : "M. Briand, fils du directeur du CAFE CHANTANT"..... Café chantant !!! la belle malice ! Ah ! je vous engage à affecter aujourd'hui des mines de vieille fille prude ! et il vous sied bien en vérité, à vous surtout, Monsieur Gasnier, de lancer la pointe de dédain sur ce qui fut jadis et pendant si longtemps vos plus chères délices..... "Toute fille de joie en séchant devient prude"... Méditez donc ce vers de Victor Hugo, bon monsieur le Maire, regardez-vous dans la glace et..... rentrez vos griffes, s'il vous plaît¹¹.

La réponse de Briand montre bien la représentation négative du café-concert, loisir populaire que les élites affectent de dédaigner. Elle révèle l'incohérence du jeune maire, fraîchement entré en bourgeoisie, qui n'accorde pas ses paroles et ses actes. Enfin, elle indique les origines d'une attaque qui le poursuit jusqu'à la fin de sa vie.

En effet, quelques décennies plus tard, l'extrême-droite reprend l'offensive afin de discréditer celui qui est devenu ministre en 1906. Ainsi en 1908, le quotidien légitimiste nantais l'*Espérance du peuple* cherche à détruire sa réputation en rappelant la jeunesse d'Aristide Briand : « ce garçon timide et travailleur servait d'entremetteur dans le café chantant que tenait son père » (18 décembre 1908). L'année suivante, il l'affuble du sobriquet de « Machiavel de beuglant » (13 octobre 1909). À l'échelle nationale, l'*Action française* prend le relais sous la plume de Léon Daudet qui le décrit « élevé dans un lupanar » (14 mars 1909) ou encore comme un « cancre grandi sur les genoux des

⁹ En 1889, il se présente aux élections législatives avec un programme qui se proclame révisionniste sans se dire boulangiste, mais en reprenant les grandes lignes du programme boulangiste. Bertrand JOLY, « Le boulangisme en Loire-Inférieure », *La vie politique en Loire-Inférieure (1870-1940)*, op. cit., p. 69-70.

¹⁰ L'*Avenir de l'arrondissement de Saint-Nazaire et de la Loire-Maritime*, 23 novembre 1884.

¹¹ La polémique est rapportée par Jacques Chabannes et Bernard Oudin dans leurs biographies d'Aristide Briand, mais les propos y sont modifiés. Jacques CHABANNES, *Aristide Briand, le père de l'Europe*, Paris : Librairie académique Perrin, 1973, p. 39 ; Bernard OUDIN, *Aristide Briand*, Paris : Perrin, 2004, p. 38. Les auteurs prêtent à Gasnier une apostrophe nettement injurieuse : « fils d'un directeur de beuglant ». Café-concert de dernier ordre, le beuglant est alors souvent « un fonds de commerce qui, sous l'enseigne d'un débit de boissons, couvre une activité de prostitution sauvage ». Concetta CONDEMI, *Les cafés-concerts. Histoire d'un divertissement (1849-1914)*, Paris : Quai Voltaire, 1992, p. 93.

prostituées de Saint-Nazaire » (21 août 1926)¹². Ces attaques ne se limitent pas au seul Aristide Briand : en 1905, l'*Union bretonne* décrit le président du Conseil Maurice Rouvier (1842-1911) comme un « conspirateur d'hippodrome ou de café-concert » (15 avril 1905) et en 1913, l'*Espérance du peuple* compare la Chambre des députés à un « beuglant » (17 juillet 1913)¹³.

Les attaques envers le général Boulanger et Aristide Briand révèlent une évolution dans les mentalités. Dans les années 1880, des hommes politiques et des journalistes de bords politiques parfois opposés cherchent à mettre en garde contre un danger nouveau pour une démocratie récemment installée : la démagogie, que ce soit celle du général ancien ministre de la guerre ou du jeune écrivain se lançant en politique, tous deux assimilés à la médiocrité supposée du café-concert. À partir du début du XX^e siècle, ce type d'attaques vient surtout de l'extrême-droite, pour qui la démagogie n'est pas une maladie occasionnelle de la démocratie, mais sa manifestation. Les attaques à l'encontre d'Aristide Briand entre les deux guerres montrent la montée d'un antiparlementarisme fondé ici sur la persistance de la mauvaise réputation du café-concert, à une époque où celui-ci a disparu.

Frédéric Créhalet

¹² Bernard OUDIN, *op. cit.*, p. 29, 49. Je tiens à remercier monsieur Christian Morinière et l'association Aristide Briand pour les renseignements fournis sur les établissements tenus par le père d'Aristide Briand à Saint-Nazaire.

¹³ Voir aussi l'*Union bretonne*, 21 juillet 1906, contre le préfet Bonnet ; l'*Espérance du peuple*, 20 mai 1911, contre l'anticléricalisme des radicaux.